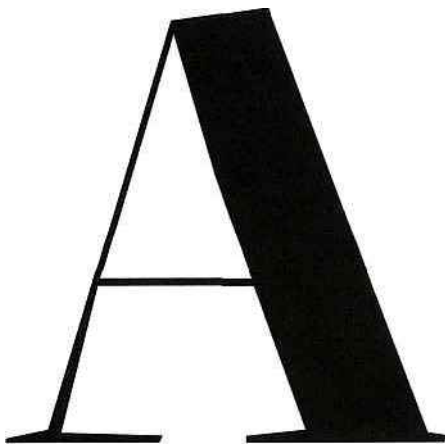


Préface

Par
Vincent Delecroix



Philosophe et romancier, maître de conférences à l'École pratique des hautes études, il est notamment l'auteur de *Singulière Philosophie. Essai sur Kierkegaard* (Le Félin, 2006). Il a traduit et présenté *L'Exercice en christianisme* du philosophe danois (Le Félin, 2006). Dernier ouvrage paru : *Chanter. Reprendre la parole* (Flammarion, 2012).



quel moment seras-tu donc enfin toi-même? C'est-à-dire non pas seulement ce que tu dois être, mais ce que tu es, ton être vrai, ce qu'à la fois tu es et n'es pas encore. D'une certaine manière, cette question, qui est simultanément une injonction, est celle que pose Kierkegaard dans toute son œuvre et qui la motive dans sa complexité technique et formelle. Pour lui, elle a deux sources et deux enjeux essentiels : c'est une question philosophique, plus précisément socratique, et c'est une question religieuse. « Socratiquement », elle indique que l'injonction du fameux « Connais-toi toi-même » n'ouvre pas,

ou pas seulement, à une connaissance théorique (de la subjectivité, de la connaissance, de l'éthique), mais relève d'un enjeu décisif et proprement existentiel : le souci d'être soi qu'on peut assimiler à la vie selon le Bien et la nécessité pour l'individu de se sortir d'un état de quasi-inexistence. Religieusement, une telle question interprète cet état initial du moi – un moi pris dans la non-vérité – comme péché. La philosophie de Kierkegaard se situe donc à l'exact point de jonction de ces deux lignes, philosophique et religieuse : si la tâche de l'existence – ou plutôt l'existence comme tâche – est d'être soi, réellement, il faut savoir justement ce qu'est l'existence et ce que c'est que d'être (un) soi, ce que c'est que de le devenir.

La philosophie de Kierkegaard est ainsi la philosophie du devenir-soi. Raison pour laquelle elle reprend de la tradition la plus ancienne des Grecs le problème du mouvement, et donc du temps. C'est aussi pourquoi elle discute si âprement la pensée hégélienne : Kierkegaard l'accuse d'annuler le mouvement réel de l'existence individuelle. Or c'est précisément cela qui intéresse le philosophe danois : ce mouvement par lequel on peut devenir soi, mais aussi selon lequel on peut se rater soi-même. Un tel développement ne relève pas d'une nécessité ; ce n'est pas le grandiose déploiement des figures de la conscience dans la *Phénoménologie de l'Esprit* de Hegel. Il s'agit d'un mouvement discontinu, contingent, peut-être hasardeux – en tout cas risqué –, car il repose à chaque fois, à chaque « stade », sur la liberté et sur le choix. L'existence n'est pas ce long fleuve imposant qui mène le petit moi individuel vers l'Esprit universel (comme le décrit Hegel) ; c'est une succession d'embranchements ou plutôt d'alternatives auxquelles ce moi est confronté et devant lesquelles il doit choisir. Devant lesquelles, autrement dit, il doit se choisir lui-même – et refuser de choisir signifie choisir encore. À

© Catherine Hélie/Gallimard

Avec Kierkegaard, l'éthique brille de l'intensité du réel

chaque fois, c'est « ou bien... ou bien », et le choix est alors un *saut* fondé sur la liberté, non une conséquence nécessaire de ce qui précède. On ne devient pas *nécessairement* ce que l'on est ; on peut refuser d'être soi ou chercher à l'être sans comprendre ce qu'est réellement le soi. À cela Kierkegaard donne le nom de désespoir.

Philosophie du risque, sa pensée cherche à se placer, à chaque fois, au niveau des déterminations décisives impliquées dans ce choix. Elle cherche par-là même, aussi, à indiquer en quoi et par quelles voies l'existence individuelle ou singulière peut se perdre. Elle scrute l'état du sujet, évalue sa consistance, mesure le saut qu'il fait ou refuse de faire, la forme qu'il se donne ou l'informe dans lequel il stagne, sa fausseté lorsqu'il prétend se réduire au sujet impersonnel et objectif du savoir. Kierkegaard établit ainsi la distance qui sépare le sujet de sa vérité, c'est-à-dire de cet être singulier qui peut dire « Je » réellement. Ceci implique de pouvoir observer à chaque fois l'existence depuis un point de vue déterminé – que l'on puisse en parler en situation ; sinon on ne fait que la penser d'un point de vue abstrait, logique, idéal. D'où l'invention par Kierkegaard de pseudonymes et de personnages qui parlent de leur vie même ou observent la condition d'autres sujets depuis leur propre situation. Ici, c'est l'assesseur Wilhelm,

« représentant » du stade éthique, qui parle à et de « l'esthéticien », c'est-à-dire celui qui incarne le stade esthétique.

Première grande œuvre (pseudonyme) de Kierkegaard, *L'Alternative* lui assurera une renommée immédiate, notamment grâce au (trop) fameux *Journal du séducteur*. Le livre rassemble des écrits de styles extrêmement divers et les dispose en deux grandes parties ; elles correspondent à ce que le philosophe va respectivement nommer l'esthétique et l'éthique. On voit ici ce que signifie le passage de l'un à l'autre : d'un côté, une existence brillante et inconsistante, donjuanesque, enivrée de possibles et incapable de s'engager dans la réalité, finalement mélancolique et peut-être secrètement désespérée (l'existence au stade esthétique) ; de l'autre, une existence certes moins brillante mais consistante, celle du bourgeois et du mari, celle du devoir (l'existence au stade éthique). Par là, on quitte une pseudo-individualité, celle de l'esthète romantique, pour une singularité réelle en rapport avec le général (c'est-à-dire le social et la Loi). Ce passage n'est pas continu : il faut faire le saut, dans lequel toute la personnalité se rassemble et se concentre ; il faut prendre solitairement une décision. Malgré les apparences, il ne s'agit pas ici de description psychologique, encore moins de moralisme ; ce ne sont pas les états d'âme du sujet qui sont visés, mais son rapport au monde et les déterminations fondamentales de son être en devenir. Le tour de force ? Montrer le courage et l'audace qu'il faut pour embrasser cette existence et la lâcheté (ou la paresse) de la refuser, la solitude de ce choix mais aussi l'intensité intérieure et supérieure de cette vie aux apparences si décevantes. Alors certes, ce n'est peut-être pas le dernier mot de l'existence selon Kierkegaard – le stade religieux se profile à la toute fin de *L'Alternative* – mais l'éthique possède un éclat singulier : elle brille de l'intensité du réel.